

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

*Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.*

*Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz*

**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	France et Colonies Françaises. . . . .	25 francs
	Etranger. . . . .	50 —

1.943 Membres

*MULTA PAUCIS*

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Séance du 8 Novembre, à 20 h. 30.**

**1° Vote pour l'admission de :**

M<sup>me</sup> Antoinette FISCHER, 6, rue Neuve, Lyon 1<sup>er</sup>, parrains, MM. Beaufort et Pouchet. — M. René BERTRAND, 37, rue Viala, Lyon, parrains, MM. Lacombe et Brandon. — M. Fernand GARIN, Brignais, (Rhône), parrains, MM. Bourgeois et Dailly. — M. Gabriel MIZONY, 37, quai Gaillon, Lyon 2<sup>e</sup>, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre LAROCHE, 9, montée des Carmes Déchaussés, Lyon, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre MOREL, pharmacien, Montbrison (Loire), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRISARD, 63, route de Strasbourg, Caluire (Rhône), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis PERAUD, horticulteur, 22, place des Terreaux, Lyon 1<sup>er</sup>, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRAISELY, 64, rue Chevreul, Lyon 7<sup>e</sup>, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Émile MILLON, restaurant, Sermerieu (Isère), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Jean ROCH, avenue de la Paix, Charbonnières (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M<sup>lle</sup> Marguerite OVISTE, 19, route de Frans, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Marcel PICHENOT, 2, rue Tissot, Lyon 5<sup>e</sup>, parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. CHENAILLES, pharmacien, Saint-Julien-en-Jarrez (Loire), parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. Félix POURRIÈRE, 2, rue d'Austerlitz, Lyon 4<sup>e</sup>, parrains, MM. Pouchet et Brandon. — M. André SIGNAIRE, rue de la Duchère, Lyon 5<sup>e</sup>, parrains, MM. Pouchet et Guillemoz. — M. Jean BEL, 191, avenue Pressensé, Vénissieux (Rhône), parrains, MM. Brandon et Guillemoz. — M. Fernand GERIN, pharmacien, 163, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon 4<sup>e</sup>, parrains, MM. Lapra et Maurv. — M. R. DIETNER, 90, rue Servient, Lyon 3<sup>e</sup>, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. BAUD, Caisse d'Épargne, Crémieu (Isère), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. l'abbé GIGORD, professeur au Collège de la Vilette, à La Ravoire (Savoie), parrains, MM. Pouchet et Jossierand. — M. Saïd KHACER, professeur E.P.S., 67, rue Chaponnay, Lyon 3<sup>e</sup>, parrains, MM. Guillemoz et Ravinet. — M<sup>lle</sup> BERNÉ, institutrice, 60, rue de Marseille, Lyon 7<sup>e</sup>, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr ROSNOBLET, 20, rue Gasparin, Lyon 2<sup>e</sup>, parrains, MM. les D<sup>rs</sup> Bonnamour et Massia. — M. Jean GRANJARD, 20, rue Chinard, Lyon 5<sup>e</sup>, parrains, MM. Tourrillon et Mehier. — M. Alexis PISON, 23, quai Sarraïl, Lyon 6<sup>e</sup>, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr A. BUCHE, 8, rue de Lorraine, Villeurbanne (Rhône), parrains, MM. Dr Bonnamour et Cl. Roux. — M. Aimé FICHET, 27, rue des Remparts-d'Ainay,

Je n'ai noté que les plantes les plus abondantes ; encore beaucoup sont-elles ici omises. Aussi bien le but de cette liste n'est-il pas de fournir une florule de l'Iseran, mais seulement de préciser la nature de la flore et des biotopes.

**PHANÉROGAMES** : *Ranunculus glacialis* L. dans la neige fondante. *Arabis alpina* L., *Lychnis alpina* L., des *Oxytropis* et *Phaca*, en fruits à cette date ; *Geum reptans* L., *Epilobium alpinum* L., *Sempervivum arachnoideum* L., *Saxifraga biflora* All. croit dans les éboulis schisteux à *Orphne tenebraria* Esp. ; va jusqu'aux limites de la végétation phanérogamique, *Saxifraga stellaris* L., *Saxifraga muscoides* Wulf., *Gaya simplex* Gaud., *Artemisia glacialis* L., *Achillea nana* L., *Cirsium spinosissimum* Scop. (très commun). *Leontopodium alpinum* Cass., commun sur les calcaires au-dessous du Col, mais presque inexistant sur les terrains envisagés dans cette note.

*Campanula cenisia* L. très commun ; *Campanula scheuchzeri* Vill., *Gentiana verna* L., *Linaria alpina* Mill., *Polygonum viviparum* L., *Juncus jacquini* L., *Poa alpina* L.

**ORTHOPTÈRES** : Au col même, deux Orthoptères abondaient : *Gomphocerus sibiricus* L. et *Podisma frigida* Boh.

**LÉPIDOPTÈRES** : *Erebia epiphron* Knoch *aetherius* Esp., *Erebia pluto* de Prunner *oreas* Warren, *Erebia gorge* Esp. gorge Esp., *Melitaea cynthia* Hb. *spuleri* Röber, *Boloria pales* Schiff. *palustris* Fhst., *Gnophos occidentalis* Oberthür. *Orphne tenebraria* Esp. éboulis schisteux à *Saxifraga biflora*. **PSODOS ALTICOLARIA** Mann ssp. **FRIGIDATA** Vorbrodt, nouveau pour la faune française, *Psodos trepidaria* Hb., *Endrosa pallens* Mill., *Zygaena exulans* Hoch., **ORENAIA HELVETICALIS** Hs., *nec ventosalis* Chrétien, nouveau pour les Alpes françaises, *Orenaia rupestralis* Gey., *Phiaris andereggana* Gn., *Sphaleroptera alpicolana* Hb., *Steganoptycha diniana* Gn., *Plutella maculipennis* Curtis, *Gelechia dzieduszykii* Nowicki *metaleucella* Cst.

## SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE, ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

**Aperçu sur l'état actuel de nos connaissances  
sur la faune des eaux douces non courantes des Alpes françaises  
et des régions voisines.**

Par M. J. PELOSSE.

Cette faune comprend des animaux des eaux libres : les uns nageant toujours en pleine eau sans jamais se reposer sur les plantes aquatiques ou sur le fond, les autres limicoles ou demi-limicoles ; elle comprend aussi ceux qui vivent dans les mousses mouillées. Si ces divers habitats correspondent à des catégories assez nettes d'animaux, bien séparées dans les grands lacs, dans les petits lacs elles le sont beaucoup moins, et même dans certaines masses d'eau de montagne le même coup de filet fin peut ramener des représentants de toutes ces catégories, les animaux pélagiques voisinant avec des muscicoles.

L'état de nos connaissances sur cette faune est très inégal, suivant les points du territoire et les groupes animaux envisagés. Si 3 sur 5 de nos lacs subalpins, situés à basse altitude (Léman, lacs d'Annecy et du Bourget) ont

fait l'objet d'études générales plus ou moins complètes, une quinzaine de lacs préalpins, sur une vingtaine (entre 250 et 1.700 m. d'alt.), et environ 400 masses d'eau alpines (alt. maxima 2.900 m.), situées surtout en Tarentaise, en Maurienne, en Dauphiné, en Briançonnais, très rarement en Haute-Savoie ou dans les Alpes méridionales, ont été étudiés pour certains groupes d'animaux. Envisageant maintenant les groupes zoologiques, nous constatons que les Crustacés entomostracés (Cladocères et Copépodes presque exclusivement), ont fait, et de beaucoup, l'objet des plus nombreux travaux ; viennent ensuite les Hydrachnides, et les Protozoaires des grands lacs (du bassin du Léman presque exclusivement). Pour une étude générale et complète de la faune aquatique de la région qui nous occupe, il y aurait donc encore beaucoup à faire : on peut dire qu'aucune partie de nos Alpes et des régions avoisinantes, — sans en excepter le Lyonnais, — a été à aucun point de vue complètement étudiée. Cette constatation est plus particulièrement évidente pour la faune des Mousses mouillées, qui n'a fait l'objet de travaux même partiels qu'en de rares occasions.

Dans ses grandes lignes, le milieu aquatique qui nous intéresse ici peut se caractériser ainsi : les lacs de la région alpine française sont dans leur ensemble du type oligotrophe de Thienemann, s'exagérant en haute montagne. Certains lacs subalpins ou préalpins tendent déjà vers le type entrophe. Le faciès argilotrophe a fait donner le nom de blanc à de nombreux lacs dont les eaux proviennent plus ou moins directement des glaciers. Sans entrer dans des détails, constatons seulement la grande variété du régime thermique de toutes les eaux dont il est question ici, variété due surtout aux variations parfois considérables d'altitude.

Sans avoir la prétention d'être complet, notons quelques particularités de cette faune alpine :

1) La faune se raréfie en espèces et le plus souvent en individus à mesure que croît l'altitude. Par ex. : au lac du Bourget, à basse altitude, il a été trouvé 74 espèces d'Entomostracés (Cladocères et Copépodes) ; dans la région préalpine, 68 ; dans la région alpine, 43.

2) Certains groupes n'ont pas d'espèces alpines (Rotifères, Hydrachnides) ; d'autres, du moins pour nos régions, en ont de très caractérisées (Copépodes : *Acanthodiptomus bacillifer* et *denticornis*, nombreux *Harpacticides*). Mais si la présence de certaines espèces paraît liée à une altitude assez élevée, d'autres espèces semblent s'égarer seulement dans les hautes régions (par ex. *Diptomus laciniatus* dans la chaîne de Belledonne). D'autres enfin paraissent rechercher des conditions de milieu (en désignant par ce nom un ensemble de conditions dont nous ignorons la nature exacte) qu'elles retrouvent à la fois en haute montagne, sur le fond des grands lacs subalpins, et, en dehors de ces derniers, en certains points très limités à basse altitude aussi : ce sont les espèces « glazialrelikten » de Zschokke (*Paracamptus Schmeili*, *Echinocamptus luenensis*, etc.). En tous cas, au moins pour les Cladocères et les Copépodes, il ne paraît pas y avoir de « formes » alpines d'espèces, l'aspect des individus dans une même espèce ne paraissant pas influencé, par le facteur altitude.

3) La présence dans la faune de nos Alpes et des régions voisines de nombreuses espèces montre que cette faune a des affinités non seulement avec celle des régions arctiques, mais encore avec celle des Alpes orientales.

4) La répartition sporadique en montagne de certaines espèces communes en plaine, la répartition actuelle de certaines autres à aire dissociée, la richesse ou la pauvreté relative de certaines faunes locales, etc., posent de nombreux problèmes de zoogéographie qu'aucune hypothèse n'est venue jusqu'ici expliquer d'une façon satisfaisante.

Le but de ce court exposé sera rempli s'il a réussi à montrer combien l'étude de la faune des eaux alpines est intéressante, et combien il serait désireux qu'elle soit développée davantage.

## SECTION ENTOMOLOGIQUE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LÉPIDOPTÈRES SATURNIOIDES (V) <sup>1</sup>

*Graëllsia Isabellae* Graëlls, d'Espagne  
et sa forme française *Galliaegloria* Oberthür,  
commentaire historique et biologique (avec une carte).

Par Henri TESTOUT (Lyon).

Suivant FAIRMAIRE, c'est vers 1835 que le premier exemplaire de *Graëllsia isabellae* fut capturé dans les environs de Madrid <sup>2</sup>. Un siècle s'est donc écoulé depuis cet événement qui suscita parmi les entomologistes de l'époque de vives polémiques, qui se renouvelèrent dans des conditions presque identiques lors de la découverte récente de la forme française *galliaegloria*.

Nous avons jugé utile de résumer sous forme de Bibliographie commentée, l'historique du joyau des faunes espagnole et française, en mettant au point cette question d'après les travaux les plus récents et les nombreuses recherches des entomologistes sur la biologie et la distribution de cette espèce.

1. — 1849. FAIRMAIRE (L.). — (*Ann. Soc. Ent. France* (2), VII, p. LXII.)

FAIRMAIRE dit que MIEG avait pris, il y a une quinzaine d'années, dans les monts des environs de Madrid, un lépidoptère qu'il regardait comme une simple variété de *Saturnia luna* d'Amérique. Cet insecte vient d'être retrouvé dans les mêmes localités par GRAËLLS, qui se propose de le décrire sous le nom de *Saturnia diana*.

2. — 1849. GRAËLLS (Don Mariano de la Paz). — (*Rev. et Mag. de Zool.* (2), I, p. 601.) Description d'un lépidoptère nouveau de la tribu des Saturnides, appartenant à la faune entomologique espagnole.

Diagnose latine sans figures, du lépidoptère, de la chenille et de la chrysalide. (*Saturnia isabellae*.)

3. — 1849. GUÉRIN-MÉNEVILLE (F. E.). — (*Loc. cit.* (2), I, p. 602.)

Dans une note complémentaire, ce dernier, en l'absence d'indications, suppose que cette espèce, très proche de *Saturnia luna*, vit également sur le noyer (!)

---

1. Voir IV, in *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, 7, 1938, n° 6, p. 170.

2. Au VI<sup>e</sup> Congrès International d'Entomologie qui s'est réuni dans cette ville en 1935, nous avons présenté sur ce sujet un mémoire qui devait paraître dans les Comptes rendus du Congrès. Il a été composé et nous en avons corrigé les épreuves ; mais les événements d'Espagne ne permettent pas d'en espérer la publication. Cette nouvelle étude est donc le développement et la mise à jour de la communication lue au Congrès de Madrid. De nombreuses références, la plupart ne figurant pas dans le catalogue de SCHÜSSLER ont été ajoutées.